

(Les Ancêtres du Prophète (P

<"xml encoding="UTF-8?>

Etant donné que je dois traiter, à propos de la venue du Prophète Mohammad, de l'histoire de ses ancêtres (les Hâchimites), en particulier, il est convenable de décrire ici, aussi brièvement que possible, leurs origines et leurs antécédents, afin que le lecteur puisse s'en faire une idée.



Les Hâchimites sont connus comme les véritables Isma'îlites, étant la descendance de Kinânah qui fut le 7^e descendant en ligne directe de 'Adnân, lequel est un descendant d'Ismâ'îl, le fils du grand Prophète Ibrâhîm.

Fihir, le grand petit-fils de Kinânah, s'appelait Quraych. La postérité de Quraych (Fihir) forma une vingtaine de familles ou clans dont tous les membres se faisaient appeler Quraychites ou tout simplement Quraych. Pour faciliter la distinction d'une famille ou d'un clan des autres, chaque clan portait le nom de son chef distingué, bien qu'ils soient tous, individuellement et collectivement, des Quraychites. Ainsi, les descendants de Hâchim (un Quraychite de marque), s'appellent les Banî Hâchim, de même que ceux de Umayyah (le fils du frère jumeau de Hâchim) s'appellent Banî Omayyah.

L'Ascendance du Prophète

Mohammad, le Prophète de l'Islam, appartenait à Banî Hâchim dont la ligne ci-dessous le relie directement à 'Adnân, un descendant d'Ismâ'îl, le fils béni d'Ibrâhîm: Mohammad Ibn (fils de) 'Abdullâh, Ibn 'Abdul-Muttalib, Ibn Hâchim, Ibn 'Abd-Manâf, Ibn Quçay, Ibn Kelab, Ibn Morrah, Ibn Ka'b, Ibn Lu'ay, Ibn Ghâlib, Ibn Fihir (Quraych), Ibn Mâlik, Ibn Nazâr, Ibn Kinânah, Ibn Khazima, Ibn Modrika, Ibn Ilyâs, Ibn Modhar, Ibn Nazâr, Ibn Ma'd, Ibn Adnân, un descendant d'Ismâ'îl fils d'Ibrâhîm

Les Antécédents

Quçay, le grand-père de Hâchim et le sixième descendant en ligne directe de Fihir, fut Cheikh de la Mecque et le chef du territoire environnant. Quçay fut investi des cinq privilèges du :gardien de la Ka'bah, à savoir

.1 Le Hijâbah, c'est-à-dire la possession des clés et du contrôle du Sanctuaire ;

.2 La Siqâyah et la Rifâdah, c'est-à-dire le droit de fournir boisson et nourriture aux pèlerins ;

.3 La Qiyâdah, c'est-à-dire le commandement des troupes en temps de guerre ;

.4 Le Liwâ', c'est-à-dire le droit d'attacher la bannière à la Hampe et de la présenter au porte-
;étendard

.5 Le Dâr-al-Nadwah, c'est-à-dire la présidence du Conseil

Ses ordres étaient souverains (éminents). Ultérieurement, ces fonctions furent héritées par les petits-fils de Quçay, en l'occurrence, Hâchim (né en 442 après Jésus Christ), al-Muttalib, .Nawfal et 'Abd Chams

A Hâchim fut affecté le droit de fournir la boisson et la nourriture aux pèlerins. Il était riche et en position de s'acquitter de sa tâche avec une munificence princière et d'entretenir les pèlerins royalement. Son hospitalité princière le fit entourer, aux yeux de toute l'Arabie, d'un halo particulier de gloire. Sa charité dévouée au bien public, pendant la famine qui dura trois ans à la Mecque, accrut encore plus sa popularité. Hâchim organisait les expéditions commerciales de son peuple de sorte qu'à chaque hiver une caravane partait pour le Yémen et l'Ethiopie, alors qu'une seconde prenait la route de Ghaza et d'Angora et d'autres centres commerciaux de la (Syrie, en été).(1

La Jalousie de Omayyah

La renommée et les succès de Hâchim, sans cesse croissants dans tout ce qu'il avait entrepris, suscitèrent la jalousie de son frère jumeau, 'Abd Chams et du fils de ce dernier, Omayyah. (2) Certes ceux-ci étaient sans doute riches, mais au lieu de dépenser leur argent dans une entreprise utile, ils s'efforçaient de se montrer trop généreux devant leurs proches, et finirent par paraître ridicules aux yeux des Quraych qui observaient leurs vains efforts avec mépris. Omayyah devint, à la longue, si enragé qu'il défia ouvertement Hâchim de se soumettre à une .épreuve de supériorité

Hâchim voulut éviter de se mesurer à quelqu'un de si inférieur à lui, à la fois en âge et en dignité; mais les Quraych qui aimaient de tels duels, ne le laissèrent pas s'esquiver. Aussi accepta-t-il le défi, mais à condition que le perdant offre cinquante chameaux aux yeux noirs et qu'il s'exile de la Mecque pendant dix ans. Un devin Khozâïte fut désigné arbitre. Ayant écouté les prétentions des deux parties, il déclara Hâchim vainqueur. Celui-ci prit les cinquante chameaux, les abattit et nourrit de leur viande toutes les personnes présentes. Omayyah partit

donc pour la Syrie et s'y exila pendant dix ans comme convenu. Telle est donc l'origine de la rivalité et du conflit entre les Omayyades et les Hâchimites, qui feront, après plusieurs générations des ravages parmi les Hâchimites, c'est-à-dire, les descendants du Prophète en particulier, et leurs partisans en général

Comment Chayba al-Hamd fut appelé 'Abdul- Muttalib

A l'époque où mourut Hâchim (environ 510 après J. C.), son fils était un petit garçon et se trouvait au loin, à Médine, avec sa mère Salma Bint (fille de) 'Amr, une dame distinguée des Banî Najjâr, un clan de la tribu de Khazrah. Hâchim confia les fonctions dont il avait la charge à son frère al-Muttalib (à ne pas confondre avec 'Abdul-Muttalib), en lui laissant des instructions précises pour qu'il les transmette à son fils. Al-Muttalib mena l'entretien des pèlerins d'une (façon si splendide qu'il mérita le qualificatif d'al-Faydh (le Munificent

Entre temps, son petit neveu, Chayba al-Hamd (appelé ainsi parce que sa tête enfantine était couverte de cheveux blancs) grandissait sous les soins de sa mère veuve à Médine. Les Mecquois, ayant remarqué le beau jeune homme avec lui, présumèrent qu'il était son esclave et dirent à al-Muttalib: «Quelle belle affaire tu as faite!». Al-Muttalib, les informa, toutefois que ce garçon était son neveu Chayba, le fils de Hâchim. Ils scrutèrent minutieusement ses traits et jurèrent qu'il était le portrait de Hâchim. C'est cet incident qui fut à l'origine de son nom 'Abdul-Muttalib (l'esclave de Muttalib) et c'est à partir de là que le fils de Hâchim prit définitivement ce (nom. (3

L'Usurpation des Droits de 'Abdul-Muttalib

L'incident suivant offre un autre exemple des mauvais sentiments d'Omayyah envers les .Hâchimites

Al-Muttalib(4) transféra les fonctions du défunt Hâchim, à son fils conformément à sa volonté, tout en continuant à administrer les affaires lui-même. Mais al-Muttalib ne tarda pas de mourir. Le jeune 'Abdul-Muttalib avait deux oncles - 'Abd Chams et Nawfal

La mauvaise disposition du premier à son égard était évidente. Les quatre fils de 'Abd Manâf furent divisés en deux parties opposées l'une à l'autre. Hâchim et al-Muttalib formaient une partie, alors que 'Abd Chams et Nawfal constituaient la seconde partie. Nawfal, profitant de la faiblesse du jeune homme, le priva de ses droits à l'instigation de 'Abd Chams (le père d'Omayyah), et les usurpa pour lui-même, mais il fut contraint de reculer après l'intervention des proches parents maternels de 'Abdul-Muttalib qui leur demanda de venir de Médine pour l'aider

Le Vu de 'Abdul-Muttalib. Le Puits de Zam-Zam

Ainsi, installé dans sa fonction d'entretien des pèlerins, 'Abdul-Muttalib accomplit sa tâche pendant des années. Mais il était dépourvu de force et d'influence et, n'ayant qu'un fils pour l'assister, il lui fut difficile de venir à bout de la faction contestataire des Quraych. Il sentait si profondément sa faiblesse et son infériorité par rapport aux familles puissantes et nombreuses de ses opposants qu'il fit le vu de sacrifier un fils à la Divinité

Sa prière fut entendue et il commença à avoir un fils après un autre. En même temps la fortune lui sourit. Il reçut en vision l'ordre divin de creuser le puits de Zam-Zam qui était comblé depuis des siècles et dont on ne se souvenait même pas de l'emplacement exact. Il fit des recherches diligentes pour le site du puits dans la proximité de la Ka'bah et il finit par retrouver les traces des travaux de sa maçonnerie. Aidé de son fils Hârith, le seul à être déjà grand, 'Abdul-Muttalib creusa de plus en plus profondément, malgré l'opposition des Quraych, jusqu'à ce qu'il trouvât les deux "Ghezalles" dorés, avec les épées et les armures complètes enterrées là depuis plus

.de trois siècles par le roi 'Amr Ibn Hârith. Ainsi fut découvert le puits de Zam-Zam

Le flot d'eau fraîche et abondante qui jaillit du puits fut un triomphe pour 'Abdul-Muttalib. Jusqu'ici, on se procurait l'eau dans des puits dispersés un peu partout à la Mecque et emmagasinée dans des citernes près de la Ka'bah, pour être mise à la disposition des pèlerins. Mais désormais tous les autres puits furent abandonnés, et seul ce puits-là fut utilisé en raison .du bon goût et de la pureté de son eau. L'origine de Zam-Zam reste entourée de mystère

Selon la tradition l'eau se mit à jaillir du sol pour la première fois sous les talons de l'enfant Ismâ'il dont le père Ibrâhîm avait émigré avec sa mère Hagar dans ce pays inculte. Cette dernière avait continué à courir çà et là avec ardeur, derrière le mirage des sables mouvants, à la recherche de l'eau pour étancher sa soif. De là ce puits devint sacré et par la suite il acquit .une sainteté(5) supplémentaire en partageant le caractère sacré de la Ka'bah et de ses rites

Abdul-Muttalib Tient sa Promesse'

Les années s'écoulèrent et 'Abdul-Muttalib(6) se vit enfin entouré du nombre de fils qu'il avait souhaité. Chaque jour qui passait ainsi lui rappelait le vu qu'il avait fait témérairement alors qu'il était seul et troublé. Aussi amena-t-il ses fils à la Ka'bah pour tirer le sort pour chacun .d'eux afin de désigner celui d'entre eux qui devait être sacrifié

Le sort fatal tomba sur 'Abdullâh qui était le plus beau et le plus honnête parmi la jeunesse de l'Arabie, et le fils le plus chéri de 'Abdul-Muttalib. Celui-ci fut donc très affligé, mais il savait qu'il n'avait pas le choix, car il devait tenir sa promesse. Comment aurait-il dû accomplir le sacrifice, sinon par le couteau sacrificatoire? Ses six filles pleurèrent à chaudes larmes et s'accrochèrent à 'Abdul- Muttalib pour le persuader de faire un tirage au sort entre 'Abdullâh et .dix chameaux qui représentaient le rachat courant du sang d'un homme

Si Dieu acceptait ce rachat, le jeune homme serait sauvé. Le sort fut tiré, mais le résultat ne fit que décevoir la famille angoissée. Le tirage au sort fut répété avec dix chameaux supplémentaires. A chaque nouvel essai 'Abdul-Muttalib rajoutait dix chameaux à la mise, mais Dieu semblait refuser toujours le rachat et exiger le sacrifice du garçon. Au dixième jet où .la rançon atteignit cent chameaux, le sort tomba sur les chameaux

Pour mieux s'assurer que cette dernière rançon était bien acceptée par Dieu, il répéta trois fois le tirage au sort, et chaque fois le sort tomba sur les chameaux. Aussi égorga-t-il joyeusement les cent chameaux entre Çafâ et Marwah et organisa-t-il un festin pour les habitants de la Mecque. C'est ce même 'Abdullâh qui deviendra le père du Saint Prophète Mohammad. Le sacrifice du père du Prophète et de son ancêtre Ismâ'il fut annulé, mais pour être remplacé par un plus grand sacrifice, que ferait la postérité du Prophète Mohammad à (Karbalâ'. (7

(Et nous avons racheté son fils par un plus grand sacrifice». (Sourate al-Çaffât, 37: 108»

Désormais le renom et l'influence de 'Abdul-Muttalib commencèrent à s'établir. Une grande famille de treize fils puissants renforça sa dignité. Il devint, et restera jusqu'à sa mort, le chef virtuel de la Mecque. Les grandes fonctions de Siqâyah et de Rifâdah - c'est-à-dire le privilège exclusif de fournir l'eau et la nourriture - assurèrent aux Hâchimites une influence importante et permanente sous la direction solide de Hâchim, d'al-Muttalib et enfin de 'Abdul-Muttalib qui fut considéré, tout comme l'avait été son père Hâchim, comme le chef des Cheikhs de la .Mecque

La Jalousie des Omayyades

Mais la branche des 'Abd Chams, forte de leurs relations nombreuses et puissantes, continua ses manœuvres contre les Hâchimites et s'efforça de crier à l'hérésie et l'impiété pour les évincer de la garde de la Ka'bah. Suivant l'exemple de son père, Harb, fils de Omayyah essaya de déloger 'Abdul-Muttalib de sa position, en le défiant, pour prouver sa supériorité en vue d'occuper son poste. Mais à sa grande déception, l'arbitre prononça un jugement en faveur de 'Abdul-Muttalib, le déclarant détenteur légal de ce poste. Harb fut humilié et fuit la société de .ses adversaires

Cet incident peut être considéré comme une cause supplémentaire de la haine noire qui agitait l'intérieur des poitrines des Omayyades contre les Hâchimites et, plus tard, d'autres événements plus sérieux contribuèrent à attiser les flammes de cette haine, lorsque les Omayyades se virent suffisamment forts pour se venger. Harb, fils de Omayyah, était le chef des Omayyades à l'époque dont nous parlons. Il détenait déjà le poste de commandant pendant la guerre qui contribua beaucoup à son ascension. En outre, il était un homme .d'affaires plein de succès, ce qui le rendait à la fois riche et influent

Les Changements

Tant qu'il vécut, 'Abdul-Muttalib fut considéré comme le vrai chef de la Mecque mais, après sa mort, il n'y avait pas un dirigeant puissant parmi les Hâchimites pour le remplacer. Hârith, le fils aîné de 'Abdul-Muttalib était déjà mort. Zubayr était le plus âgé et ce fut à lui que 'Abdul-Muttalib légua ses fonctions. Zubayr les transmit à son tour à Abû Tâlib, mais celui-ci était trop pauvre pour assumer la tâche de fournir aux pèlerins l'eau et la nourriture. Aussi abandonna-t-il son droit en faveur de 'Abbâs qui était plus âgé que Hamzah et plus riche que .les autres

Abû Lahab, bien qu'il fût plus âgé que ces deux frères, n'était pas bien disposé envers ses frères, en raison de ses liens étroits avec les Omayyades et de son mariage avec la fille de Harb. Mais al-'Abbâs aussi s'avéra incapable de s'acquitter des deux tâches du père. Ainsi,

alors que la Rifâdah fut passée aux mains des rivaux, al-'Abbâs se contenta-t-il de la Siqâyah, qui impliquait la responsabilité du puits de Zam-Zam et qu'il détint jusqu'à l'avènement de l'Islam où le Prophète l'y confirma en la transmettant à sa famille. Ainsi, alors que la famille de Hâchim vit sa position se rabaisser, ses rivaux, les Omayyades, qui avaient pour dirigeant Harb, fils de Omayyah, réussirent une longue ascension tant désirée. Cet état de choses dura jusqu'à la conquête de la Mecque par le Prophète, environ cinquante ans plus tard

Notes

.1 "Ibn Athîr"; "Al-Kâmil", vol. III, p. 25"

.2 "Ibn Qotaybah"; "Ibn Athîr"; "Al-Tabarî"; "Rawdhat a-Çafâ"

.3 «La vengeance était presque un principe religieux parmi les Arabes. Venger un parent tué» était un devoir pour sa famille, et ce devoir menait souvent l'honneur de sa tribu en jeu. Et ces dettes de sang demeuraient parfois impayées pendant des générations, provoquant des (conflits meurtriers». (W. Irving

Gibbon fait remarquer que les Arabes menaient une vie marquée par une intention criminelle et par le soupçon, parfois pendant cinquante ans avant que les comptes de la vengeance ne fussent réglés

.4 "Al-Tabarî"; "Ibn Athîr"; "Al-Sîrah al-Halabiyyah"

.5 "Ibn Qotaybah"

.6 Une première fois, le même jour, Abû Bakr lui avait interdit de haranguer les gens à la porte du Prophète lorsqu'il était mort

.7 "Ibn Qotaybah"; "Rawdhat al-Ahbâb"; "Rawdhat al-Çafâ"